



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée, N° 28.

Robe garnie de crevés brodés en satin et en blondes. Coiffure de M<sup>r</sup> Bouchereau  
ornée d'épingles grecques de l'invention de M<sup>r</sup> Bourguignon, rue de la Paix, N° 8.





PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes



des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme, quatre de modes françaises, et deux de modes étrangères. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

PARLER bataille, est pour un vieux guerrier un plaisir presque aussi doux que peut l'être pour une jeune et jolie femme le plaisir de parler bals, soirées, toilettes, etc.; ces conversations les mènent tous les deux à se rappeler leurs succès; et bien que leurs moyens d'attaquer et de conquérir n'offrent aucune affinité, le souvenir de leurs momens de triomphe est toujours pour eux plein de charme.

La douce et bonne Émerance avait sacrifié une réunion brillante au bonheur de rester près de son vieux père; son ami, le général D..., retenu par une attaque de goutte, ne pouvait venir ce soir-là faire sa partie d'échec. Émerance eût été malheureuse au sein des plaisirs même, par la pensée que



son père était seul au moment où elle se trouvait au milieu d'un cercle brillant : elle s'était donc décidée à envoyer ses excuses à M<sup>me</sup>. de Florval. La voilà restée près du bon vieillard ; la voilà destinée à entendre, pour la vingtième fois, le détail de telle ou telle action, où le régiment de son père s'était distingué ; vint ensuite le récit de tous nos modernes faits d'armes, du moins autant que la mémoire affaiblie du vieux militaire pouvait se les rappeler, car les mille et une nuits ne suffiraient pas sans doute pour retracer fidèlement les derniers exploits de nos guerriers. Le père d'Émerance, remontant insensiblement de siècle en siècle, finit par se blouser dans l'ordre chronologique de nos grands combats ; il fut forcé d'avoir recours à sa bibliothèque. Il s'agissait de cette fameuse bataille, où tout fut *perdu, fors l'honneur* : en parcourant le règne de François I<sup>er</sup>, le vieux colonel s'arrêta sur quelques passages de l'histoire, où il était question des mœurs, des habitudes et des costumes de ce tems-là : pour le coup la jeune Émerance prit un intérêt bien vif aux recherches de son père.

Les cheveux plats de la belle Féronnière ne lui offrirent d'abord rien de très-gracieux ; mais parmi les différentes modes anciennes, celle qui fixa le plus son attention fut une coiffure formée de nattes de cheveux, attachées par de longues épingles d'or ; une inspiration sublime réveilla l'imagination d'Émerance ; elle pourra tirer parti de cette mode, pour en créer une qui sera charmante ; elle rendit grâce aux chronologistes, aux historiens fidèles ; et, dans le transport de sa reconnaissance, on dit qu'elle alla jusqu'à embrasser le vieux in-folio poudreux qui venait de lui faire naître une idée aussi lumineuse. Après avoir médité une partie de la nuit, elle s'endormit doucement, et rêva encore à la jolie coiffure qu'elle avait projetée pour le lendemain.

Un rang de perles devait ceindre sa tête et partager les boucles de ses cheveux : de grosses nattes formant deux demi-croissans de chaque côté du front pourront se fixer par de grandes épingles d'or, dont les têtes seront en perle ; d'autres épingles traverseront irrégulièrement les cheveux : on lui avait apporté le matin une robe divine en gaze-cachemire blanc : trois crevés, formant une espèce de palme, étaient réunis par le haut sous un bouquet de fleurs ;

ces crevés se trouvaient entourés de rouleaux de satin, garnis d'une petite blonde; cette garniture de robe était d'un effet charmant; des rouleaux de satin traversaient le corsage; trois feuillages en satin marquaient gracieusement la taille; les manches offraient le même genre d'ornement: rien de plus élégant que cette parure, et sa jolie coiffure, improvisée la veille, devait lui donner le dernier degré de perfection.

Le chinchilla est décidément la fourrure la mieux portée. On ne voit aux promenades que des robes de velours, ornées d'une large fourrure; quelques-unes en cachemire ont des crevés de la même étoffe, entourés de chinchilla: ces crevés se trouvent placés sur le devant du jupon; leur dimension, très-petite vers le bas de la taille, augmente progressivement jusqu'au bas du jupon.

DONATINE T.

## RELATION D'UN PRODIGE.

ON ne croit plus aux prodiges; cependant, dans notre siècle de lumières, combien de modernes *esprits forts* ne voudraient pas, pour tout l'or du monde, aller à minuit dans un cimetière, et qui, malgré toute leur prétendue philosophie, sentent leur courage les abandonner dès qu'ils se trouvent seuls dans les ténèbres! On pourrait citer bien des exemples de guerriers, qui, après avoir affronté mille fois la mort dans les combats, n'ont pu se défendre de la terreur que jette invinciblement en nous quelque apparition surnaturelle.

A l'âge de 16 ans, je fus un jour, avec plusieurs de mes camarades, visiter une vieille église de campagne. Dans une petite nef reculée se trouvait un tombeau, sur lequel était agenouillée la statue d'un chevalier croisé. L'obscurité et la sainteté du lieu, les figures rébarbatives que l'on avait peintes sur les vitraux de cette vieille chapelle gothique, produisaient un effet imposant, et qui frappait involontairement nos jeunes imaginations. Honteux du sentiment religieux qui s'était emparé de notre âme, nous nous mîmes bientôt à faire quelques légères plaisanteries sur la figure du chevalier; mais au moment où l'un de nous, plus étourdi



que les autres, s'avancait pour en toucher la barbe, la tête de la statue s'inclina plusieurs fois, comme si le vieux guerrier se fût indigné de cet affront. Je ne sais ce qui se passa en nous à cette apparition, mais nous n'eûmes que la force de nous précipiter hors de ce séjour redoutable.

Arrivés dans l'église, l'air saint qu'on y respire parut encore intimider mes compagnons, car ils s'évadèrent de tous côtés; ils ne cherchaient même pas à fuir ensemble; dans le désordre qui les agita, chacun devenait un objet de crainte pour son complice qui le croyait frappé de la colère céleste. Je restai seul dans l'église, et je ne dus peut-être cette constance à y demeurer, qu'à l'impossibilité de faire un pas pour en sortir. Je tombai sur un banc de pierre, absorbé dans mes sensations multipliées. La terrible apparition était toujours présente à mon esprit; si j'eusse été seul, cette vision eût pu être l'effet d'une imagination frappée; mais tous mes camarades en avaient été témoins; il fallait donc que ce prodige ne fût pas une vaine illusion.

Enfin, revenu à moi, je formai, non sans frémir, le projet de retourner au tombeau. Mes genoux tremblaient, ma respiration était entrecoupée; enfin, je m'arrêtai à quelques pas du tombeau; je restai quelque tems aussi immobile que la statue, qui pour cette fois ne remuait plus. Bientôt j'osai lever les yeux sur elle, et je ne pus m'empêcher, malgré ma frayeur, de douter qu'un vieux bloc de pierre, mal sculpté, et qui semblait devoir bientôt tomber en poussière, pût réellement s'animer, et cela pour effrayer quelques écoliers. Enhardi par cette réflexion, je m'approchai, et lorsque je fus très-près de la statue, la terrible tête s'agita de nouveau et si fortement, qu'elle sembla cette fois vouloir rouler à mes pieds. Sganarelle eut moins peur quand la statue de Pierre répondit à son invitation. Cependant la honte surmontait ma frayeur; j'osai lever la main et saisir brusquement la tête fatale, et je découvris alors la cause du prodige.

Le corps de la statue était d'une seule pièce; et la tête d'un autre morceau, ne tenait au tronc que par une tige de fer, autour de laquelle elle pouvait tourner à volonté, le tems ayant détruit le ciment qui la fixait autrefois. De plus, le corps de la statue était posé sur une pierre longue et plate, qui n'était pas placée de niveau, de sorte qu'en montant sur la



première marche du tombeau, on portait naturellement la main sur l'extrémité de cette pierre à laquelle on occasionnait alors un mouvement de bascule, qui donnait une secousse à la statue, et faisait osciller la tête mal assujettie sur le col.

## VARIÉTÉS.

— UN mandarin, qui était très-fier de se promener en public revêtu d'une robe enrichie d'une grande quantité de pierres précieuses, fut un jour accosté par un vieux et malin Bonze, qui, après l'avoir suivi dans différentes rues et l'avoir plusieurs fois salué jusqu'à terre, lui adressa de grands remerciemens pour ses bijoux : « Que voulez-vous dire, mon ami ? » s'écria le mandarin ; je ne vous ai jamais donné une seule de mes pierreries. — Il est vrai, répondit l'autre ; mais vous m'avez permis de les admirer, et c'est là, je crois, le seul usage que vous pouvez en faire vous-même ; il n'y a ainsi aucune différence entre nous, si ce n'est que vous avez l'embarras de veiller à leur sûreté, et c'est un soin dont je ne me soucie nullement.

— On montrait un jour deux portraits à Lavater ; l'un était celui d'un voleur de grand chemin, qui avait été rompu vif, et l'autre celui de Kant, célèbre philosophe allemand. Ce fameux physionomiste fût engagé à les distinguer, et à désigner d'après l'examen de leurs traits quel était leur caractère. Il prit d'abord le portrait du brigand, et après l'avoir attentivement considéré pendant quelque tems : « Ici, dit-il, on reconnaît le vrai philosophe ; on trouve de la pénétration dans les yeux, et de la réflexion dans le front ; là est la cause, ici sont les effets ; là est la combinaison, ici est la distinction ; des lèvres synthétiques, un nez analytique. » Prenant ensuite le portrait du philosophe, il s'écria : « Ce regard, ce sang-froid d'un homme qui médite un forfait, sont si bien exprimés, si fortement marqués dans cette physionomie, qu'il est inutile d'en faire le commentaire. »

Kant qui n'avait jamais été admirateur du système physionomiste, s'amusa beaucoup à raconter cette aventure.

AD. T.



— Tout ce que Paris a de distingué a suivi les soirées musicales de mademoiselle Berlot; elles se termineront dimanche 17 de ce mois à huit heures, par un concert où les artistes les plus recommandables par leurs talens, doivent se réunir à mademoiselle Berlot, pour rendre ce concert un des plus brillans. Les personnes qui connaissent son talent, désireront l'entendre, et ceux qui ne le connaissent point encore seront excités par la brillante réputation qu'elle s'est acquise comme professeur de piano. Il est impossible d'avoir des doigts plus flexibles, plus de délicatesse dans l'art de ramener les sons, et plus de force dans celui de les soutenir. On croirait entendre dans mademoiselle Berlot, plusieurs talens savamment combinés, se trouver réunis pour enchanter l'oreille la plus difficile.

Les personnes qui désireront se procurer des billets, en trouveront chez M. Berlot, rue Coquenard, n°. 18, en face la rue Buffault. Le prix des billets est de 5 francs.

— L'on pourrait nous reprocher de n'avoir pas annoncé une nouvelle invention qui intéresse particulièrement les dames; nous nous hâtons de réparer ce tort, et de leur apprendre qu'il existe un Anglais qui fait sa fortune à Paris, rien qu'en enseignant aux dames un talent économique; pour deux louis, elles pourront apprendre dans une heure, les moyens de s'épargner la dépense d'une paire de chaussons qui coûte cinq francs. Il sera fort agréable de pouvoir préparer le matin la chaussure qu'on désire avoir le soir: pour peu que l'on nous importe encore d'aussi précieuses découvertes, nos frais de toilette pourront se quintupler; mais du moins nous espérons que l'on nous saura gré de saisir toutes les branches d'instruction, qui tendent à simplifier les dépenses du luxe.

D. T.

## THÉÂTRES.

### THÉÂTRE-FRANÇAIS.

Première représentation d'*Une aventure du chevalier de Grammont*, comédie en trois actes et en vers.

Il paraît qu'il est aujourd'hui de mode de mettre en scène toutes les aventures des hommes à bonnes fortunes; mais tous

ces aimables séducteurs ne réussissent pas aussi bien au théâtre qu'en amour : le chevalier de Grammont habitué à tant de succès auprès des belles, n'a pas eu le même triomphe sur la scène française : bien cependant qu'une femme déjà connue par d'agréables productions dramatiques se soit chargée d'y présenter ce héros de galanterie ou plutôt d'aventures galantes.

Malgré la grâce et l'élégance du style, cette pièce de très-bonne compagnie s'est vu arrêter aux deux tiers de sa course. Une musique discordante avait accompagné sa marche, et en dépit de la réputation de l'auteur, et du talent des acteurs, nous ne croyons pas qu'il faille pour cette fois en appeler à un second jugement du public.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise de la *Clochette*.

LES pièces à talismans paraissent sans doute à nos auteurs un talisman certain pour attirer le public ; pourrions-nous les blâmer de les mettre en scène ? Certes, quel est l'homme qui n'encourrait pas le risque de faire souffrir un échec à son amour-propre, pour tenter d'ajouter à sa fortune ? Les bonnes fées marraines de nos pièces à féerie deviennent aussi les bons génies des caissiers des théâtres, qui exploitent le genre magique ; le grand Opéra lui-même n'a pas dédaigné d'employer le merveilleux de la sorcellerie pour grossir sa caisse, et il s'en est très-bien trouvé.

La *Clochette* de l'Opéra-Comique promet-elle un aussi heureux résultat ?..... Madame Pradher suffirait à elle seule pour charmer les spectateurs, s'ils voulaient se contenter de trouver réunis dans une seule actrice tous les avantages de la perfection.

VAUDEVILLE.

Première représentation de *Siffra*, parodie de *Sylla*, avec un prologue.

UNE dame pleurait un jour en voyant jouer *Werther* aux Variétés ; elle prétendait qu'il était affreux de tourner en ridicule les plus doux sentimens du cœur, l'amour et l'amitié ; elle s'appuyait d'une pensée de Fontenelle, qui disait qu'il se



garderait bien de critiquer la plus petite vertu. Une légère raillerie suffit en effet pour étouffer (surtout chez les jeunes gens) le germe d'une heureuse sensibilité; on les prive ainsi de bien des jouissances qu'ils puiseraient un jour dans cette même sensibilité, dont on leur apprend à se moquer. Les parodies n'offrent pas le même danger; on sait d'avance que ce genre de pièces n'est qu'une charge burlesque, dont le but serait tout au plus de corriger des acteurs, en outrant les défauts qu'on leur reproche, soit dans leurs gestes, ou dans leur diction. Il est à croire, il est même à craindre que les auteurs ne prennent rien de la part de la critique que présentent les parodies; sans doute leur orgueil se retranche à l'ombre des poètes immortels, dont on a parodié les chefs-d'œuvre: et quel auteur croit n'avoir pas fait autant que nos premiers grands maîtres?

La parodie d'Iphigénie est restée au théâtre, sans doute pour servir d'école en ce genre; mais le *Siffle*, mis en scène au Vaudeville, ne jouira pas de la même immortalité, car cette parodie de *Sylla* est morte le jour même de sa naissance.

#### THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

##### *Rentrée de Potier.*

L'AFFAIRE de Potier sera époque dans les *Fastes de l'histoire dramatique*: pour les simples amateurs de la gaité, il importe très-peu quel sera le résultat des graves démêlés qui ont lieu; chacun suit cette affaire par ce sentiment de curiosité qui nous porte souvent à nous mêler des intérêts des autres, tandis que nous nous occupons à peine des nôtres. Potier est le Dieu des rieurs; Potier nous reste, suivons-le partout où il transporte son empire, sans nous embarrasser s'il a le droit ou non de fixer sa cour dans tel ou tel état. Du reste, sa rentrée dans ses premiers domaines a été triomphale; ceux qui s'étaient partagé sa puissance ont été les premiers à rendre hommage à son mérite et à jouir de ses succès. Ni l'envie, ni la haine, ni même la vengeance n'ont fait entendre leur sinistre harmonie; des applaudissemens, et encore des applaudissemens, voilà le seul bruit qui ait signalé la rentrée de Potier aux Variétés.

DONATINE T.